

POUR LES 18 ANS DE LA ROR, UN NUMÉRO POUR CHAQUE SAISON

FOR THE 18 YEARS OF THE ROR, AN ISSUE FOR EACH SEASON



Charlène ARNAUD

Université Toulouse-3 Paul-Sabatier
Charlene.arnaud@iut-tlse3.fr



Lovasoa RAMBOARISATA

UQAM, Montréal, Québec, Canada
Centre de recherche sur les innovations sociales (CRISES)
Ramboarisata.lovasoa@uqam.ca

Pour sa majorité – déjà dix-huit ans –, la *ROR* devient une revue trimestrielle et 2024 marque ce passage. Vous découvrirez ainsi le premier « quatrième numéro de l'année » ! Cela est rendu possible par le travail scientifique et politique mené en relais depuis des années par les différentes rédactions en chef de la revue. Chacune s'est investie pour accroître la visibilité, la légitimité et, par extension, l'attractivité de la revue. La revalorisation de la *ROR* dans le dernier classement FNEGE (2022) en rang 3 (Blanchet & Berrier-Lucas, 2022) fut sans doute un événement pivot. Les efforts significatifs portés pour définir le champ dans lequel elle s'inscrit : *Business & Society* et établir une ligne éditoriale claire (Arnaud *et al.*, 2023 ; Blanchet & Berrier-Lucas, 2021 ; Ramboarisata *et al.*, 2022) constituent également un marqueur fort. La diversité et l'originalité des formats éditoriaux de la revue semblent également répondre à des besoins et envies au sein de nos communautés de recherche et attirent.

Cette année 2024 aura été marquée par la publication de la version inaugurale du format « Dits et Écrits » (2024-1), fruit d'un partenariat entre la *ROR* et une communauté engagée dans les recherches critiques : le collectif formé par les organisatrices et organisateurs des 12^{es} *Rencontres Doctorales des Perspectives Critiques*

en Management et par les participantes et participants à cet événement tenu en septembre 2023 à Grenoble École de Management. L'objectif était de discuter du possible dépassement de l'anthropocentrisme dans les sciences de gestion et des recherches doctorales s'inscrivant dans les approches critiques du management. L'objectif de cette rubrique, rappelons-le, est « *de partager, de mettre en mémoire et de valoriser ce qui se dit, ne s'écrit pas toujours, ce qui émerge des échanges intellectuels qui ont lieu lors d'événements scientifiques afin de stimuler la pensée de celles et ceux qui n'étaient pas présentes. Il s'agit de rendre sensible et accessible à travers une publication scientifique ce qui est de l'ordre de l'éphémère [...] de donner à voir les différentes voix qui se sont exprimées* »¹.

Le deuxième numéro de 2024 était un numéro spécial qui – dans la lignée de celui sur les « Communs », publié par la *ROR* en 2012 (<https://www.cairn.info/revue-de-l-organisation-responsable-2012-2.htm>) – a permis de poursuivre la réflexion, en dévoilant les points invisibles du courant des communs.

Enfin, cette année foisonna en appels à contributions autour de numéros et cahiers spéciaux. Pour les vingt ans de la *ROR*, deux numéros spéciaux sont prévus en 2026. Ils viennent poursuivre le travail éditorial en

1. Présentation de la Revue de l'Organisation Responsable, accessible ici : https://www.cairn.info/docs/RoR_appels_a_contribution_FR.pdf

cours, ainsi que prolonger des partenariats multiples (Ramboarisata, 2024) : « *Histoire et critique* », en collaboration avec les 29^{es} Journées d'Histoire du Management et des Organisations et « *Pratiques de travail et outils de gestion dans l'Anthropocène. Une nouvelle praxis pour des habitabilités futures* », en partenariat avec le colloque Anthropocène et organisation.

Trois appels à contribution à des cahiers spéciaux (format éditorial intégré dans des variés) ont également vu le jour : « *Perspectives critiques en entrepreneuriat* », mené avec les Journées Georges Doriot et le 13^e congrès de l'AEI (2025-2) ; « *RSE et développement en Afrique : pratiques, paradoxes et perspectives* », en collaboration avec le colloque SEOSA (2026) ; enfin, « *Des mots, des images, des maux, des mirages* », construit avec les 11^{es} Journées GESS (2025-4). Ce dernier cahier spécial constitue, tout comme le « Dits et Écrits », une proposition originale inaugurale visant à faire un pas de côté en tant que chercheuses et chercheurs dans le but de dire, dévoiler, critiquer « autrement », à travers les arts et la culture, en oeuvrant avec des artistes et artisan-es.

Ce dernier numéro est constitué d'un article s'inscrivant dans la rubrique pédagogique, de trois articles classiques et d'un hommage en mémoire de Françoise QUAIREL, loyale contributrice et amie de la ROR partie soudainement en avril. Lui rendre ce hommage est tout naturel pour l'équipe de la revue et nous remercions les rédactrices en cheffe et rédacteurs en chef de la revue, ainsi que les présidentes et présidents du RIODD d'y avoir contribué.

Le premier article, intitulé : « *Le contre-mouvement dans l'économie numérique : le secteur du voyage à mi-chemin entre coopérativisme et substantivisme de plateforme* », est co-écrit par Philippe Eynaud, Corinne Vercher-Chaptal et Prosper Wanner. Partant de la nécessité de s'intéresser à la transformation numérique, tant elle est source de bouleversements économiques et sociétaux, les auteur-rices posent le constat d'une hégémonie des plateformes – acteurs du commerce électronique qui gèrent et exécutent les transactions sur leurs sites en échange d'une commission. Cette hégémonie conduit à des quasi-monopoles sur certains marchés, menacent les libertés individuelles, d'un point de vue de la collecte et de l'utilisation des données, et s'inscrit pleinement dans le désencastrement de l'économie, tel que décrit dans le cadre polanyien. Les auteur-rices choisissent ainsi de se pencher sur les alternatives à ces plateformes marchandes issues de l'économie sociale et de l'économie solidaire. Cette recherche explore alors les pratiques des acteurs numériques de ce contre-mouvement et vise à montrer comment ils transposent les formes historiques de la critique dans le contexte de la plateformes. Pour ce faire, une étude comparative de deux plateformes dans le secteur du voyage – Fairbnb (FBB) et Les Oiseaux de Passage (LODP) – est menée. En cela, cette recherche participe à la réflexion sur les

facteurs contribuant à l'émergence de plateformes numériques coopératives dans le mouvement alternatif et les conditions de leur intégration durable dans le paysage économique.

Christophe Maurel signe un papier intitulé : « *La valorisation de la double labellisation RSE des sociétés coopératives du secteur bâtiment* ». Dans un contexte marqué par le volontarisme des pouvoirs publics et l'engagement croissant des organisations dans les démarches de RSE, l'auteur s'intéresse à l'engagement des structures de l'économie sociale et solidaire : quel serait l'intérêt pour une société coopérative de formaliser des pratiques existantes en s'engageant dans un processus de labellisation RSE ? Pour ce faire, il s'appuie sur l'expérience du secteur du bâtiment et des travaux publics (BTP), où la fédération nationale des sociétés coopératives a développé, depuis 2015, son label responsable sectoriel, appelé RSE SCOP BTP. Cet article cherche à comprendre comment des labels responsables, objets vecteurs de l'institutionnalisation de la RSE, permettent de porter le projet RSE dans les SCOP. Afin de répondre à cette problématique, l'auteur mobilise la théorie néo-institutionnelle afin d'analyser une étude de cas encadrée et multi-site (Fédération des SCOP du BTP et deux SCOP ayant obtenu le label sectoriel). Les résultats permettent de présenter et de mettre en discussion deux principaux éléments. La double labellisation permet, tout d'abord, aux SCOP d'étendre la portée des pratiques responsables existantes (diversification et formalisation), mais également aux fédérations des SCOP d'influencer les organisations du secteur d'activité favorablement envers la RSE.

Enfin, dans l'étude intitulée : « *Divulgarion d'informations relatives au climat dans les rapports extra-financiers de deux banques françaises : le rôle de la rhétorique* », Valérie Pallas s'appuie sur un croisement fécond et inédit entre la littérature sur la communication comptable persuasive et le concept de double matérialité. Ceci, dans le but d'analyser la manière dont les banques françaises rendent compte de la matérialité de leurs engagements et actions liés aux enjeux climatiques à leurs différentes parties prenantes dans leur déclaration de performance extra-financière. Alors que la double matérialité indique quels sujets sont significatifs pour l'entreprise et méritent d'être divulgués auprès de l'ensemble des parties prenantes ; la communication comptable persuasive s'intéresse aux mécanismes de persuasion par le langage appliqués surtout aux informations divulguées volontairement par les entreprises. Les DPEF – rapports extra-financiers de réédition réglementaire – de deux groupes bancaires français, leaders sur le marché (BNPP à gouvernance actionnariale et BPCE à gouvernance coopérative) font ainsi l'objet d'une analyse rhétorique. Les résultats montrent que les banques font un usage marginal de la rhétorique émotionnelle (pathos), privilégiant celle de la raison (logos), puis la rhétorique de la morale (ethos) pour persuader les parties prenantes. Cette recherche

contribue ainsi aux travaux critiques sur la divulgation d'informations liées au climat dans les rapports extra-financiers en ce qu'elle révèle les stratégies rhétoriques de gestion des impressions utilisées par les banques pour convaincre leurs parties prenantes de la matérialité d'impact et/ou de la matérialité financière des actions liées aux enjeux climatiques, auxquels elles sont tenues de répondre par la réglementation.

Pour terminer Clara Letierce et Roland Besseney participent, à travers l'article intitulé « Responsabiliser les futurs managers en les faisant concevoir un jeu sérieux sur le dilemme managérial 'contrat/don' », à la volonté portée par la revue de constituer un espace d'échange autour des pratiques et expérimentations pédagogiques. Comme les auteur·rices le rappellent, l'enseignement des Sciences de Gestion est accusé de diffuser trop largement une vision instrumentale et mécanique des activités et pratiques managériales. Leur article – en venant révéler comment la mise en pratique d'une pédagogie réflexive peut permettre de sensibiliser les étudiantes et étudiants aux dilemmes du management – contribue à cet endroit d'une réflexion, d'une réflexivité sur nos pratiques pédagogiques et notre rôle en tant que chercheuses et chercheurs mais également enseignantes et enseignants. Pour ce faire, les auteur·rices présentent une innovation pédagogique qui propose aux étudiant·es de concevoir un jeu sérieux (ou serious game) sur la dynamique de don au travail et en analyse les enjeux et effets.

Nous tenons à souligner les contributions inestimables des évaluatrices et évaluateurs nommé·es ci-après qui ont participé au processus éditorial en 2024 et les remercions chaleureusement pour leur soutien : Yves-Marie ABRAHAM, Georges AKA, Simon ALCOUFFE, René AUDET, Nancy AUMAIS, Chantal AUROUSSEAU, Sébastien BAINVILLE, Justine BALLON, Julie

BASTIANUTTI, Hazem BEN AISSA, Julien CADOT, Suzy CANIVENC, Michèle CHARBONNEAU, Pascale CHÂTEAU-TERRISSE, Lucie CORTAMBERT, Thibault CUENOUD, Gaëlle DECHAMP, Marine DE RIDDER, Michelle DUPORT, Philippe EYNAUD, Clément FEGER, François GRAVIE-PLANDE, Soaz JOLIVET-LABERS, Vincent HELFRICH, Souhir KHEMIR, François LABELLE, Patrick LECOMTE, Sylvain LEFEVRE, Éric LOMBARDOT, Christian MAKAYA, Sophie MARMORAT, Virginie MOISSON, Emmanuelle MOUSTIER, Emmanuelle NÈGRE, Guillaume PLAISANCE, Gwenaëlle POILOT, Juste RAJONSON, Tinasoa RAZAFINDRAZAKA, Louis-Caleb REMANDA, Éric RÉMY, Sarah RICHARD, Julie RIEGEL, Pierre ROBERT, Mouhamadou SANNI YAYA, Serge SIMEN, Najoua TAHRI, Hajer TEBINI, Corinne VERCHER-CHAPTAL, Lucie WIART.

Nous profitons également de ce dernier numéro de l'année 2024 pour remercier Jean-Marie Courrent, Anthony Galluzzo, Amira Laifi, Narjes Sassi, Julien Kleszczowski, Clément Séhier, Sarah Serval et Marie-Anne Verdier qui ont activement participé à la vie de la revue à travers leur présence au sein du comité de rédaction. Merci à eux pour le temps, l'énergie et l'intelligence accordé·es à la revue. Et c'est avec grand plaisir que nous accueillons au sein de ce même comité Adrien Laurent, Julien Maisonnasse et Magalie Marais. Ils viennent renforcer une équipe pluri-disciplinaire, porteuse d'une ligne éditoriale claire et accompagner une revue en plein développement.

Enfin, merci à Alexandre Antolin, notre secrétaire de rédaction, d'être toujours parmi nous et de continuer à accompagner la revue malgré l'incertitude et la précarité liées au financement de ses missions.